

FRANCISCO DE OLIVEIRA
Coordenação

Génese e Consolidação da Ideia de Europa

Vol. III

O Mundo Romano



Coimbra • Imprensa da Universidade • 2005

DACIA RIPENSIS, MOESIA SECUNDA ET SCYTHIA MINOR
ENTRE LES CULTES PAÏENS ET LE CHRISTIANISME

Alaxandru Barnea
(Université de Bucarest)

En suivant les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques, il est tout à fait évident que, dans les IV^e-VI^e s., la religion chrétienne devenait dominante dans ces provinces limitrophes de l'Empire aussi. Cette évolution a été très rapide, de la sorte que, au VI^e s., les seuls édifices de culte en fonction dans le milieu provincial étaient les basiliques paléochrétiennes, dont la présence a été remarquée dans presque tous les établissements fortifiés de l'époque et même en dehors de leurs enceintes. En même temps, la généralisation des éléments de rite et de rituel spécifiques chrétiens ne laisse aucune place aux exceptions, dans la seconde moitié du IV^e s. au plus tard. Voilà donc deux repères extrêmement importants et tout à fait concordants qui permettent de conclure que le christianisme s'était déjà imposé dans la région et, plus encore, ayant franchi les barrières socio-économiques, ethniques et politiques, dans une zone encore plus vaste que les limites géographiques conventionnelles (du *limes* y compris) des provinces danubiennes.

Sans plus insister, on va rappeler que, dans leur nouvelle forme, les provinces situées au Bas-Danube étaient le résultat des réformes administratives de la Tétrarchie instaurée par Dioclétien (284-305), procès commencé après l'ainsi dite retraite aurélienne des trois Dacies nord-danubiennes. C'est ainsi que vers la fin du IV^e s. ap. J.C., sous les ordres du préfet de l'*Ilyricum* se trouvait le diocèse de la Dacie dont les provinces situées sur le Danube étaient *Moesia Prima* et *Dacia Ripensis* et, sous les ordres du préfet de l'Orient, le

diocèse de *Thracia*, dont les provinces danubiennes étaient *Moesia Secunda* et *Scythia*, résultat de la division de l'ancienne province *Moesia Inferior* (*ND, Or.*, III, 4 sq. ; XXVI, 9 sq.). L'évolution de la politique religieuse impériale d'une part, et, de l'autre, la tradition générale et locale, ont contribué au maintien, pendant plus d'un demi-siècle encore, des croyances païennes dans ces provinces. Les formes de la présence de celles-ci sont souvent assez suggestives pour pouvoir les mettre en évidence par des moyens couramment employés dans l'étude de l'antiquité, tels que textes littéraires et épigraphiques, témoignages artistiques, artisanaux etc.

Un premier exemple en est donné par une série de plus de 100 inscriptions grecques et latines (les dernières en majorité) identifiées des provinces *Dacia Ripensis* et *Moesia Secunda*, dont seulement une dizaine (six et respectivement quatre après SSIB et quelques publications ultérieures) contient des formules spécifiques païennes ou les textes qu'elles contiennent sont susceptibles d'être considérés plutôt païens. Elles sont, toutes, limitées au IV^e s. le plus tard et, pour ce qui est de leur destination, funéraires. Chacun de ces documents fut plusieurs fois commenté, y compris du point de vue religieux, parce que, d'une manière ou de l'autre, ils offrent l'image d'un milieu qui hésite encore entre la tradition païenne et la tendance générale vers la nouvelle foi. Par exemple, le texte latin d'une inscription funéraire trouvée à Glava et datée au commencement du IV^e s. (SSIB, 46 ; dép. de Vratza, Bulgarie ; *Dacia Ripensis*), exprime assez bien le commencement de ce processus : *Tu uiator qui tr/ansis, rest(a), leg(e) titulum o/biter ; le(ge) et rep(one). S(it) d(is) m(anibus) t(uis)/t(erra) l(euis). Val(erius) Tzita qui et Vi/5 /tal(is) uet(eranus) et Florenti/us filius mil(es) et Vitalis/fil(ius) mil(es). Tzita pater/posuit Laurentzio/Iljilio suo carissim[o]*. Déjà C.M.Kaufmann remarquait et commentait l'utilisation de la formule païenne *D(is) M(anibus)* dans premières inscriptions funéraires chrétiennes¹. Dans le cas de Glava, la position de cette formule (toujours très bien connue par tradition et vue sa forme abrégée) à peine dans la troisième ligne de l'inscription au lieu de la première, est un signe encore plus clair du changement de croyance dans la famille du défunt. En tout cas, le père de celui-ci, *Valerius Tzita*, d'après son nom peut-être un Thrace romanisé et déjà chrétien, et, à ce qu'il paraît, d'accord avec lui, les autres trois personnages considéraient les Dieux Mânes comme ceux de *Laurentzius*

¹ C.M. Kaufmann, *Handbuch der Altchristlichen Epigraphik*, Freiburg im Bressgau, 1917, p.37 et 55.

(*tuis*). Par la suite, est-ce que le fils décédé aurait-il été un des derniers païens de la famille ? Fort possible, bien que son nom, comme d'ailleurs celui de *Florentius* aussi, soit typique pour les chrétiens de l'époque².

Plus proche de la tradition païenne est l'inscription de *Flavius Victorinus*, vétéran de la *uexillatio II Scutariorum*, mort à Odessos (SSIB, 130 ; aujourd'hui Varna, Bulgarie ; *Moesia II*) : *Fl(avius) Victorinus ue/tranus uixit annus L, mili(tauit)/an(nis) XXV in uixillatione secon/ 5 /do Iscutariorom un R/ebicithrioen coniugen sua Antioci/an, qui ficit memuria titulum in eo./Vonas uias uiatur geras*. Ce *Flavius Victorinus* avait fait peut-être son service militaire à *Sacidaua* (Dunareni, dép. de Constantza, Roumanie), ou même plus loin d'*Odessos*³. Ce qu'on devrait y ajouter est le fait que le milieu militaire où notre vétéran avait vécu 25 années était plutôt païen, vue par exemple la dédicace qu'un de ses anciens collègues, lui aussi un vétéran, mettait à *Capidaua* (dép. de Constantza, Roumanie, prov. *Scythia*), pour *Deus Sanctus Aeternus*, il est vrai, d'une manière plutôt officielle (IGLR, 221). En revenant à l'inscription mise par *Rebicithrio* (une sorte de Rebecca) d'Antioche, aucun indice ne paraît permettre de lui attribuer un caractère chrétien ou cryptochrétien : on se trouve devant un des derniers documents latins privés - très important du point de vue de la langue aussi⁴ - encore rattachés aux habitudes païennes.

En échange, l'inscription n° 52 de SSIB (Hărășovo, dép. de Razgrad, Bulgarie ; *Moesia II*), datée toujours au IVe s., est moins claire pour ce qui est de la religion de la famille qu'elle représente : *Fl(avius) Tethianus qandam/ circetor de nomero cata/fractariorum, ano/rum XXXVIII, decessit de/ 5 /umana uita et de/mi/si coiuge. Non[nosa]/Vapir et Fla/uiu et Val/lerio [filios superstites (?)]*. On ne connaît pas si la partie supérieure du document comprenait ou non pas la formule *D.M.* ; c'était fort possible. En tout cas, en reprenant l'étude de cette inscription après celle de V. Beșevliev de 1964, V. Velkov la mettait dans la série des inscriptions païennes⁵. Seule l'onomastique pourrait fournir quelque indice sur une tendance chrétienne

² I. Barnea, dans *Studii Teologice*, 2, 1954, 1-2, n° 29.

³ Dans une unité détachée de *Legio II Herculia* ; A. Aricesu, *Armata în Dobrogea Romană*, Bucarest, 1977, p.114-115 ; des détachements de *scutarii* se trouvaient en même temps aussi, toujours sur le *limes* du Bas-Danube, à *Securisca*, à *Iatrus* et à *Appiaria*, en *Moesia II*.

⁴ H. Mihăescu, *La romanité dans le S-E de l'Europe*, Bucarest-Paris, 1993, passim.

⁵ V. Velkov, dans *Byzantinoslavica*, 26, 1965, p.400.

probable de la famille du défunt dont l'origine était plutôt de l'Asie Mineure (MPR, p.43-44).

Toujours de la Mésie Seconde, de *Dineia* (Vojvoda, Bulgarie), est connue une inscription funéraire remarquable pour ce qui est de son texte plutôt littéraire et en vers (SSIB, 74, IVe s.). Dépourvu de son commencement et de sa fin, le texte du document évoquant un naufrage ne laisse s'entrevoir qu'un seul élément religieux, dans la quatrième ligne du text gardé : *[.....fragi]lem [po]stquam rate[m]/[ue]nerat ad portum uitata pericula cred[ens]/[a]missam classem saepe in statione defl[ebat,]/[in]cusansque deos talia est fortasse [locutus :]...*(les vers continuent jusqu'à la 12^e ligne qui, à l'origine, n'était pas la dernière. Au premier regard, cette inscription est d'ailleurs moins importante pour l'évolution spirituelle de la population de la province, au moins parce que, à ce qu'il paraît, il s'agirait d'un personnage, *Eusebius*, apparenté à la famille impériale de la cour de Constance II. Or, si ce Eusèbe était un proche parent de l'impératrice Eusébie⁶, "en laquelle Julien avait toujours eu un défenseur persuasif"⁷, alors, en remarquant aussi la forme plutôt traditionnelle et culte de l'építaphe, le sens spirituel du document ne pourrait être autre que païen.

Sur plus de 300 inscriptions de la même époque identifiées dans la province de Scythie Mineure, à peine une vingtaine contient des formules ou dédicaces spécifiquement païennes⁸. Parmi ces inscriptions, qu'elles soient votives ou funéraires, la plupart ne dépasse pas les premières décades du IVe s. On présente, dans les lignes suivantes, l'exemple d'une dédicace officielle trouvée à *Tomis* (auj. Constantza, Roumanie) et datant des années 285-292, adressée au Dieu Soleil dont le culte était déjà bien connu dans la région : *De[so] Soli pro [sal(ute)]/[im]p(eratorum) C(aesarum duorum) C(ai) Val(erii) Diocle[tiani]/[et M(arci) Aur(elii) Maximiani]/[inu]icti Aug(usti) trib(unicia) pot(estate) p(ii) f(elices)/5/[iu]sso hac despositi[one]/[D(ominorum) N(ostrorum)] Aug(ustorum) porta[s] siue m[un]iciu[m]/[ta]ti praesida[li] siue riael/[cur(ante)] C(aio) Aur(elio) F[ir]miniano] u(iro) p(erfectissimo)/ [deu]o[rum] n[ost]ro[rum] Aug(ustorum) 10/[ci]uitas [Tomitanorum] fec(it)]. (IGLR, 3). Nous n'allons plus insister maintenant sur les autres problèmes que cette inscription ouvre par la confirmation de la séparation du pouvoir militaire de celui administratif*

⁶ J. Stroux, dans *Hermes*, 79, 1944, p.205-206.

⁷ E. Stein, *Histoire du Bas-Empire*, I, Bruges, 1959, p.155.

⁸ SSIB, IGLR, MPR, passim.

(*dux* et *porta* de la *ciuitas praesidalis*, donc de la ville fortifiée – siège du *praeses*) et par le déterminatif de la cité, *praesidalis*, qui suppose aussi l'existence d'une autre (ville ou plutôt partie de la ville, de même pour la porte). On connaît d'ailleurs sur place, par voie archéologique, au moins deux portes de la ville de *Tomis* à l'époque du Bas-Empire. Pour en conclure, ce document confirme la présence de deux unités urbaines conforme à ladite séparation, en expliquant en même temps la présence dans les sources d'un nouveau nom de la ville (ou plutôt d'une partie de la ville) menant plus tard à celui hérité, à travers le Moyen Age, par le nom de Constanza d'aujourd'hui". En revenant à la première ligne de l'inscription, rappelons que son contenu religieux est le résultat des circonstances bien connues pour tout le monde romain quand, vers la fin du Haut-Empire, le Dieu Soleil devait son ascension à la pénétration massive des cultes orientaux, en occupant très vite, avec des aspects syncrétiques aussi, une place de choix dans le panthéon officiel de l'Empire. C'était presque la même divinité qui, dans une dédicace que lui adressait un vétéran de *Capidaua* (dép. de Constantza, Roumanie ; prov. de *Scythia*), toujours au commencement du Bas-Empire, était appelée *Deus Sanctus Aeternus*, dieu dont l'origine était syrienne et pouvait être identifié aussi avec *Sol*, *Jupiter* et *Apollo* (IGLR, 221).

Un autre document épigraphique, sur une plaque en marbre ayant de l'autre côté une inscription funéraire plus ancienne en latin, est le dernier de ce genre jusqu'à présent dans la région, date des années 322-323 et comprend l'invocation du "Saint Dieu Soleil": *Dei Sancti Solis / simulacrum consecr(atum) / die XIV kal(endis) Decemb(ribus) / debet singulis annis/ 5 / iusso sacro D(ominorum) N(ostorum) / Licini Aug(usti) et Licini Caes(aris) / ture cereis et profu/sionibus eodem die / a praep(ositis) et uexillat(ionibus)/10 / in Cast(ris) Salsouiensib(us) / agentib(us) exorari. / Val(erius) Romulus u(ir) p(erfectissimus) dux / secutus iussionem / descripsit. IGLR, 271 b, Salsouia,auj. Mahmudia, dép. de Tulcea, Roumanie). Selon ce document, le Dieu Soleil devait (n.s.) être imploré chaque 18 novembre, par le commandant militaire de la ville et par l'unité y campant, "avec de l'encens, des chandelles et des libations". On y voit, sans doute, quelques rituels repris un peu plus tard par les chrétiens dans leur pratique religieuse. Notre inscription était placée par le commandant de la province, *Valerius Romulus*, peut-être à la base*

⁹ Discussion plus ancienne et reprise avec la bibliographie antérieure par Al. Suceveanu, Al. Barnea, *La Dobroudja Romaine*, Bucarest, 1991, p.195-197.

d'une image du dieu, "par l'ordre sacré de Licine Auguste et Licine César" et exprimait en fait la volonté de ceux-ci, envers leur propres troupes, dans un endroit important du *limes* de la province et de l'Empire. La forme du texte de cette inscription, plus que la première plus haut citée de *Tomis* (IGLR, 3) semble suggérer aussi, au-delà du dessein officiel, l'existence d'un milieu peut-être hostile et qui devait (n.s.) se soumettre à l'ordre impérial, l'un des derniers émis par Licine. D'ailleurs, un autre document des mêmes années (peu avant le conflit entre les deux Augustes) a toujours un caractère officiel. Il s'agit d'un autel consacré à *Iupiter Optimus Maximus* et à *Mars Conseruator*, mis en l'honneur des empereurs Constantin et Licine (IGLR, 109, *Histria*, dép. de Constantza, Roumanie ; prov. de *Scythia*). L'autel fait partie toujours des dédicaces officielles et provient probablement du même milieu militaire (v. plus haut), où l'habitude de l'adoration des divinités protectrices de l'armée s'opposait encore aux tendances chrétiennes de plus en plus fortes du même milieu. C'est dans ces conditions de l'évolution spirituelle que la plaque tombale d'un sous-officier de l'armée de Licine, le *biarchus Valerius Victorinus*, mort dans la célèbre bataille de Chacédoine (a. 324), portait toujours, dans la plus naturelle tradition classique, la dédicace, en train d'être abandonnée à l'époque, aux Dieux Mânes (IGLR, 206, *Ulmelum*,auj. Pantelimonul de Sus, dép. de Constantza ; prov. de *Scythia*). Ajoutons que le relief de cette plaque, situé, selon toute une typologie de ces stèles, entre le fronton et l'inscription, comprenait, peut-être pour une des dernières fois dans la région, la scène de la héroïsation du défunt sous la forme du Cavalier ainsi dit Thrace¹⁰. C'est du même milieu militaire que provient un autel trouvé dans le territoire de *Capidava*, dédié au même "Saint Dieu Herron", parce que l'auteur de l'inscription, cette fois-ci votive, était le commandant d'une unité de cavaliers (IGLR, 220).

Enfin, on rencontre dans les mêmes contrées, toujours au commencement du IVe s., des dédicaces à *Hera Basilissa* (autel avec l'inscription en grec), à *Hercules Ripensis*, à *Iupiter Olbiopolitanus* et à *Poseidon Kyanochaites* (IGLR, 171, 172, 169 ; la dernière encore inédite et de nouveau en grec ; toutes les quatre de *Tropaeum Traiani*, auj. Adamclisi, dép. de Constantza, Roumanie ; prov. de *Scythia*). C'est de la même période que date une dédicace à *Mater Deum Magna* (IGLR, 2, *Tomis*). On y voit de nouveau apparaître (est-ce qu'il serait pour la dernière fois ?) cette divinité de souche orientale

¹⁰ V. notre dernière interprétation publiée sur ce sujet dans *Asmosia*, 5, Londres 2002, p.256-262.

si répandue dorénavant, Cybèle, dont la dédicace avait comme auteur un des premiers commandants de la province de Scythie dite aussi Mineure : *Matri deum / Magnae / pro salute adq(ue) / incolumitate/ 5 /D(ominorum) N(ostrorum duorum) et Caes(arum duorum) / Aur(elius) Firminianus / u(ir) p(erfectissimus) dux / limitis prou(inciae) Scyt(hiae) / bonis auspiciis/ 10 /consecrauit.*

En suivant les documents épigraphiques et les résultats des recherches archéologiques, on peut constater que les pratiques païennes ne semblent pas avoir trop dépassé la limite chronologique indiquée par les inscriptions sûrement datées dont on a parlé plus haut. Ce qui est même remarquable est le fait que, jusqu'à présent, de telles inscriptions n'apparaissent plus, au moins au titre officiel, après la date de la défaite de Licine par Constantin. De cette perspective à peine énoncée, vu le caractère plutôt officiel de ces documents, on peut y voir aussi des effets de la situation connue dans l'Empire en général. En tout cas, des offices de la sorte de ceux célébrés, sous la Tétrarchie, par des prêtres comme *Maximus* et *Caius Crispus* de la ville de *Callatis*, ne pouvaient pas cesser tout de suite (par exemple, après la mort de Licine). A *Dinogetia* (Garvăn, dép. de Tulcea, Roumanie ; prov. de *Scythia*), fortification stratégique dans le système du *limes* danubien, la maison typique romaine du commandant (toujours l'armée !) ayant, au IV^e s., à l'extrémité de N-E de l'*atrium*, un *Iararium*, tout comme le fragment d'assiette en terre cuite y trouvée portant l'image imprimée d'Hercule et de Dionysos, reflètent encore une fois une continuité des cultes païens traditionnels au moins jusqu'à la moitié du IV^e s.¹¹ Et si une inscription funéraire d'*Ulmctum* (IGLR, 208) demandant : *coeletes* (sic !) *Manes tures* (sic !) avait été mise par un *paganus*, dont le lapicide changeait, au IV^e s., le *t* de *ualeates*, mot avec lequel l'inscription commençait, dans le signe d'une croix simple, on pourrait songer à une persistance des traditions païennes dans le milieu rural, en même temps avec la pénétration du message chrétien dans le même milieu. On y peut donc parler d'une résistance au christianisme qui a d'ailleurs conduit à la signification latine tardive du mot *paganus*, passé de là dans les autres langues ayant la même origine latine que le roumain, où il se retrouve avec le même sens que le français "païen" (en roumain "păgân")¹². Enfin, en partant de la

¹¹ I. Barnea, dans SCIV, 20, 1969, 2, p.245-266 ; v. aussi p.257, n.13.

¹² H. Mihăescu, *op.cit.*, § 26, 37, 145, 212 et passim. L'interprétation du *paganus* d'*Ulmctum* en tant que gladiateur (IGLR, p.220) ne résiste pas, à cause de la date tardive de

même inscription, il convient de rappeler que les monuments funéraires restent les plus éloquents pour ce qui est de la persistance des coutumes païennes, puisque plusieurs inscriptions – sept connues en Scythie (IGLR 5, 17, 114, 168, 206, 208, 236) – étaient encore dédiées aux Dieux Mânes au début de l'époque du Bas-Empire. Il est vrai, sauf la stèle n° 17, toutes les autres appartenaient aux personnages officiels, d'habitude de l'armée.

Un autre épitaphe, trouvé remployé parmi les marches menant de l'*atrium* vers le *narthex* des ruines de la grande basilique épiscopale de la ville d'*Histrîa* (VIe s.), est daté par l'auteur de la découverte au IVe s. et considéré comme cryptochrétien¹³. A la première vue, la lecture de l'inscription la place dans la série traditionnelle des stèles païennes : *D(is) M(anibus) / Aur(elius) exuperat(us) / decurio ciuit(at)is / Hist(ri)ae uix(it) ann(is) L / 5 / relictis filiis. / Aure(lia) Iouina / coniux benemere[n]ti memoriam p/osuit. / 10 / Vale uiator.* Mais, comme notait son premier éditeur, dans le champ très usé de l'inscription, on distingue à peine un *chrismon* incisé à l'envers après la formule païenne *DM*, et, sous la dernière ligne, au milieu, l'image probable du poisson. Ajoutons d'ailleurs que la mise en oeuvre au VIe s. de cette plaque tombale dans la basilique avec l'inscription en haut (pas à l'envers comme d'habitude dans des situations archéologiques analogues, ou pas martelée, comme dans le cas plus bas évoqué de *Sacidaua*) pourrait se constituer dans un argument nouveau pour le caractère plus haut énoncé de ce document.

Ce qui se passait à l'époque sous les stèles ajoute des informations très importantes à la documentation épigraphique, dans les cas encore assez rares où les fouilles systématiques ont abouti aux résultats plus concluants. Premièrement et sans pouvoir encore généraliser, on peut remarquer dans le milieu provincial qui fait l'objet de cette étude de très importants changements dans la topographie funéraire. A la suite des recherches archéologiques des nécropoles de quelques villes et fortifications, on a constaté un déplacement de l'aire des tombeaux au Bas-Empire, en même temps avec l'abandon et la spoliation de la nécropole, sans doute païenne, de l'époque du Haut-Empire. C'est le cas plus clair du centre tardif de la nécropole de la ville de *Callatis*¹⁴ (auj. Mangalia, dép. Constantza, Roumanie ; prov. *Scythia*) et de celle de *Tomis*, de *Dinogetia* et, à ce qu'il paraît, de *Tropaeum Traiani* et de

l'inscription et aussi du lieu où elle fut trouvée. Ni le temps ni l'endroit n'étaient plus propices à de telles activités.

¹³ Al. Suceveanu, dans *Pontica*, 31, 1998, p.114-117.

¹⁴ C. Preda, *Callatis. Necropola romano-bizantină*, Bucarest, 1980.

Capidaua, exemples auxquels il faut ajouter celui si éloquent de *Sacidaua* (auj. Muzait, près de Dunăreni, dép. de Constantza ; prov. *Scythia*), dont la muraille d'enceinte était refaite à la même époque avec tant de plaques funéraires apportées de la nécropole romaine païenne¹⁵. Ce n'était plus seulement l'abandon, mais, plus que ça, la destruction presque systématique de l'ancienne nécropole aussi, accompagnée par le martelage des textes des stèles montées vers l'extérieur dans le parement de la muraille de l'enceinte. D'un autre côté, pour ce qui est de la structure des nécropoles en commençant avec la deuxième moitié du III e s., on constate que le milieu urbain renonçait de bonne heure aux rites et aux rituels païens d'enterrement. Par exemple, sur 367 tombeaux de la nécropole de basse époque romaine de la ville de *Callatis*, deux seulement, d'ailleurs les plus anciens (III e s.) n'avaient pas encore un caractère chrétien¹⁶. La situation en est à peu près pareille dans les autres nécropoles mieux connues, comme par exemple à *Beroe* (auj. Piatra Frecăței, comm. d'Ostrov, dép. de Tulcea, Roumanie ; prov. *Scythia*), où l'on a aussi constaté, fait particulièrement important, que le rite de l'inhumation était déjà généralisé à la fin du IIIe s. ap. J.C.¹⁷

Parmi tous ces changements que les recherches archéologiques des nécropoles relèvent, celui concernant la topographie et plus haut évoqué vient d'être souligné aussi par une autre inscription tomitaine, déjà quelques fois commentée (ISM II, 372).¹⁸ Ce que Louis Robert notait à propos de cette stèle funéraire, "...l'épithaphe n'a rien de chrétien"¹⁹, était sans doute vrai. Toutefois, les dernières trois lignes dudit document, *Ματρώνας γαμετῆς δόξαν ἀμμειψαμένης*, coïncident par l'idée exprimée avec les changements de l'endroit de l'enterrement constatés à la même époque, et c'est de ce point de vue qu'on peut de nouveau comprendre ce changement d'"avis". Par la suite, la mère de cette famille ne s'enterrait plus dans le même endroit que les autres, parce qu'elle avait changé de croyance - *δόξαν* - et pas un simple avis, fait noté d'une manière assez précise par le lapicide.

¹⁵ C. Scorpan, *Limes Scythiae*, BAR International Series, 88, Oxford, 1980, passim. Pour ce site et pour les autres plus haut évoqués, v. aussi Al. Suceveanu, Al. Barnea, *op.cit.*, passim.

¹⁶ C. Preda, *op.cit.*, p.23-24.

¹⁷ A. Petre, *La romanité en Scythie Mineure*, Bucarest, 1987, p.89 (dans Bulletin de l'AIÉSEE, XVII-XVIII, 1987).

¹⁸ Question reprise dernièrement avant notre article de 1995 par I. Barnea, dans *Pontica*, 24, 1991 (parue en 1993), p.269-270.

¹⁹ L. Robert, *REG*, 72, 1959, p.211, n°31.

On ne va plus insister dans ces lignes sur l'évolution plus ou moins connue du christianisme dans la région : persécutions, martyrs, les premières basiliques ou l'organisation de la nouvelle église etc.²⁰ Dans les réalités historiques plus haut énoncées on retrouve le reflet de ladite évolution dans la société des provinces situées au Bas-Danube, qui pourrait être mieux éclaircie, au delà des aspects particuliers et des conclusions générales : comment les païens et les chrétiens vivaient et mouraient ensemble, avant que les premiers soient convaincus et vaincus par les derniers. C'est, par la suite, une direction de recherche dont l'esquisse l'auteur de ces lignes vient de présenter, dans l'espoir d'une meilleure documentation, plus riche et plus complexe, pour chaque province du Bas-Empire.

Abréviations

AIESEE = Association des Etudes Sud-Est Européennes

IGLR = Em. Popescu, *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV-XIII descoperite în România*, Bucarest, 1976.

ISM, II = I. Stoian, *Inscriptiones Scythiae Minoris, II, Tomis et territorium*, Bucarest, 1987.

MPR = I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Città del Vaticano, 1977.

ND, Or. = *Notitia Dignitatum, Pars Orientis*.

Pontica = Pontica, revue du Musée d'Archéologie de Constantza, Roumanie, 1968 et suiv.

REG = Revue des Etudes Grecques.

SCIVA = Studii și cercetări de istorie veche și arheologie, Bucarest.

SSIB = V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien*, Berlin, 1964.

²⁰ Pour la Scythie, v. MPR, passim ; nous avons repris ces problèmes avec la bibliographie antérieure dans *La Dobroudja Romaine, l.c.* et passim.